

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” 1 Jn. IV, 15

NUMÉRO 338 - SEPTEMBRE 2018

Le Saint-Sacrement est à la chapelle !

Comme ces paysans, qui grandis dans la familiarité de leur terre, en remarquent moins le charme que le voyageur, nous autres, catholiques « depuis toujours », nous avons ordinairement besoin de faire un effort, comme un arrêt, pour nous souvenir de l'incroyable privilège d'être en état de grâce avec le Bon Dieu et de vivre de la vie divine.

Nous nous habituons à tout, et même à l'ordre surnaturel. En fait, c'est une question de confort. Nous aimons les surprises mais nous préférons nos repères et nos habitudes.

Nous ne sommes pas secoués comme par une nouvelle extraordinaire, si quelqu'un vient nous dire que le Saint-Sacrement est à la chapelle. L'actualité et les potins nous intéressent plus. Pourtant, souvenons-nous : cela veut dire que le Verbe fait homme est lui-même ici, en chair et en os, qu'il est venu pour nous être proche, qu'Il s'offre pour nous à son Père, qu'Il est vivant et qu'Il nous attend.

Cette habitude à l'ordre surnaturel ne serait pas mauvaise si elle gardait les marques de la piété et de la religion. Malheureusement, le mécanisme de l'habitude simplifie dangereusement les actes d'amour avant de verser dans l'infidélité et l'oubli. “Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi”, quelle parole terrible que ce constat de Notre-Seigneur au sujet des pharisiens... Qui connaissait et observait mieux qu'eux la Loi de Moïse ? Et malgré cela ils furent déicides.

Prenons l'exemple des moines bénédictins : leur deuxième vœu, après celui d'obéissance, est « le vœu de conversion ». C'est étonnant, n'est-ce pas ? Ils font vœu de se convertir, c'est-à-dire de ne jamais s'arrêter sur la voie de la perfection. Et ce vœu regroupe le vœu de chasteté, par un amour de Dieu toujours plus pur, et le vœu de pauvreté, par un amour de Dieu toujours plus détaché.

A notre niveau, imitons-les : nous ne connaissons jamais suffisamment les richesses que le Bon Dieu

nous a données. Quel est notre but sur cette terre ? entrer dans la Sainte Trinité. La Sainte Trinité est notre terre promise, notre Ciel. Et qu'est-ce que la Trinité Sainte ? C'est la charité... *Deus caritas est*. Il n'y a rien de plus beau, rien de plus grand. “Celui qui a la charité ne pense pas à lui-même. Celui qui a la charité ne pense qu'aux autres. Celui qui a la charité fait tout pour les autres” écrivait saint Paul. Ne rien faire pour soi, tout faire pour les autres et d'abord pour Dieu, c'est pour cela que nous avons été créés, et ce service divin est la vocation de nos vies. L'acte de charité, le plus beau et le plus sublime qui ait jamais été accompli, est la mort de Notre Seigneur sur la croix pour la gloire de son Père et pour sauver nos âmes. La messe, la sainte messe, la messe de toujours, la messe unique ! est l'image la plus poignante et la plus réelle de cette charité. Et nous, nous avons cru en la charité.

Comme c'est la rentrée, comme le prieuré connaît un changement de prier, ne conviendrait-il pas que tous, comme le meilleur témoignage de reconnaissance à monsieur l'abbé Camper, nous poursuivions ce qui a été entrepris depuis tant d'années dans ce prieuré en renouvelant notre zèle : zèle dans la pratique religieuse bien-sûr, avec l'assistance à la messe et la régularité dans nos confessions, mais zèle aussi par la générosité de tous dans les activités du prieuré. Une chapelle fervente, c'est vrai, c'est une chapelle où l'on prie, où le service de messe est d'une piété édifiante et où la chorale est digne de la louange liturgique. Mais ce sont aussi tous les services d'intendance et toutes les autres activités périphériques mais nécessaires à la vie du prieuré... du cercle des étudiants à l'équipe de foot. Il est possible que ceux d'entre vous qui se sont tant donnés désirent passer la main : il devrait y avoir tellement de bonnes volontés que nous ne devrions avoir aucune difficulté pour les remplacer ! Dans ce monde sans Dieu, le bien commun d'un prieuré est un trésor pour chacune des âmes qui le fréquente.

A bientôt au prieuré, chez le Bon Dieu, et rendez-vous sur la route d'Ars pour notre pèlerinage de rentrée.

Abbé Vincent Béтин

Des rites sacrés, par l'abbé Cyprien du Crest

L'archéologisme n'est pas une note de la Tradition. En mal de sens, les prêtres modernes confondent souvent cela, à moins que ce ne soit pour se singulariser.

Une pratique tend à se développer dans le sillon des nouveautés liturgiques dans le diocèse : le baptême par immersion totale. Pour pouvoir le réaliser lors d'un baptême d'adulte, si cela n'est pas fait dans une rivière, on installe dans le chœur des églises une grande piscine. L'évêque ou le prêtre s'installe dedans, debout, et le rite consiste à plonger entièrement le catéchumène dans cette piscine en récitant la formule sacramentelle. En effet, toutes nos églises ne bénéficient pas d'une assez grande cuve baptismale pour exécuter de tels rites, même pour un nouveau-né.

D'où vient cette nouvelle mode ? Les liturgistes ne sont pas certains que les premiers chrétiens faisaient ainsi. En revanche des sectes protestantes le font dans des baignoires ou dans les rivières. Cette tendance au sein de l'Église se revendique du concile Vatican II, qui propose cette façon de faire par son rituel. (Pourtant le rituel traditionnel le propose aussi, demandant au curé de garder la coutume du lieu : par infusion, par immersion ou par aspersion, ou même un mélange des deux premiers modes.) Cette pratique, ne remettant pas en cause la

validité du rite, bien au contraire, exprime davantage le signe de la grâce qu'est le baptême : le nouveau chrétien plongé dans l'eau est comme mort au péché et ressuscite pour une vie nouvelle. Il est ainsi assimilé au Christ : "nous avons été mis au tombeau avec lui par le baptême qui nous plonge en la mort, afin que comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions semblablement, nous aussi une vie nouvelle."

Saint Thomas d'Aquin explique dans la Somme théologique que le baptême n'est pas obligatoire par immersion pour des raisons pratiques. Et celles-ci se comprennent facilement : il faut changer les habits (baptisé et ministre), la cuve baptismale doit être très grande, il peut y avoir des appréhensions... La pratique de l'église a donc préféré le baptême par infusion : celui-ci reste bien expressif puisque l'eau claire, symbole de vie coule sur la tête, lave, rafraîchit. Et ce signe est là pour faire connaître l'effet surnaturel que le baptême opère : effacer le péché originel, tempérer les passions brûlantes, purifier l'âme de ses fautes. Comme pour la communion au précieux Sang

que seul le prêtre reçoit, c'est une raison pratique qui a fait préférer le baptême par infusion.

L'immersion aide-t-elle davantage les fidèles à toucher du doigt que la grâce divine vient régénérer l'âme, qu'elle devient un temple du Saint-Esprit ? Ce qui compte pour un signe, c'est d'être signifiant. Les contraintes matérielles qu'elle impose sont-elles propices à la prière, au recueillement comme il convient dans la maison de Dieu ?

Car les sacrements sont des signes sacrés, et la manière de les administrer doit le préserver : la nouvelle liturgie, par un souci d'innovation continue veut interpeller, abandonnant les sages pratiques séculaires pour être attirante. On a pris des hosties immenses, quelquefois même des pains ordinaires, on se met au goût du jour musical au moyen des messes de louanges, et le résultat est là : le sens du sacré a disparu dans les nouvelles cérémonies. Le baptême par immersion se retrouve dans cette tendance.

Tenons-nous en à la liturgie séculaire si sage, qui favorise l'attitude recueillie à travers un rite instructif, qui lie la foi au sentiment, le signe de la grâce dans un geste noble.



M... comme Mariage, par l'abbé Vincent Bétin

"Changer le sens des mots, c'est changer les meubles dans la chambre d'un aveugle", disait Rivarol. Au fur à mesure des mois, et selon la nécessité, nous retrouverons le sens perdu des mots qui nous sont chers.

Qu'est-ce que le mariage ? Le mariage est le sacrement qui unit l'homme et la femme indissolublement, comme sont unis Jésus-Christ et l'Église son épouse, et qui leur donne la grâce de vivre ensemble saintement et d'élever chrétiennement leur enfants. (Catéchisme de la Doctrine chrétienne de Saint-Pie X, question 406).

1. Ce sacrement a différents noms : celui de mariage

(de *matris munus* : devoir de la mère) en raison du devoir qui incombe spécialement à la mère de donner la vie aux enfants et de les éduquer chrétiennement ; celui d'état conjugal (de *cum jugo* : joug en commun), parce qu'il soumet les époux aux mêmes devoirs.

C'est un contresens de parler de mariage pour une union contre nature entre êtres humains, et notre devoir est de corriger à chaque fois cet usage.

2. Le mariage est ordonné au bien de la société surnaturelle, comme le sacrement de l'Ordre, mais pour un autre motif, par cela même qu'il est ordonné essentiellement à la propagation de l'espèce humaine dont les membres sont appelés à faire partie de la société surnaturelle. Cette précision est importante, le mariage n'est pas pour un bien particulier ou privé, autorisant par son état ce qui ne l'était pas avant. La chasteté, non perpétuelle comme elle l'est pour la vie religieuse, reste un conseil évangélique nécessaire et très efficace pour lutter contre la concupiscence.

3. Le mariage est avant tout un contrat naturel, ou un accord mutuel entre deux personnes aptes, de sexe différent qui se donne l'un à l'autre pour toujours, en communauté de vie, s'aide mutuellement, pour procréer et éduquer des enfants.

4. Le mariage a été institué par Dieu. Dans le livre de la Genèse, on trouve deux récits de la création du premier couple humain.

Le premier parle de la création de l'être humain à l'image de Dieu. "Dieu créa donc l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle". L'homme est le sommet de la création matérielle, Il se trouve être la plus belle image sur la terre de la charité divine. Le mariage est institué par la distinction "mâle et femelle", et cette distinction a pour explication que l'amour de l'homme et de la femme est, sur terre, l'image naturelle la plus belle de la charité divine.

C'est dans le second récit qu'est rapportée la création de la femme, tirée de l'homme ; la création des deux sexes est vue comme un remède contre la solitude, "il n'est pas bon que l'homme soit seul. faisons-lui un aide semblable à lui". La femme est tirée du côté d'Adam : elle est une aide, une conseillère, un soutien ... non le chef, ni une esclave. C'est en ce sens qu'il faut entendre la soumission de la femme à l'homme : une aide semblable à lui. Mais cet état est aussi une annonce : l'Eglise est l'épouse qui va naître du côté transpercé du nouvel Adam, le Christ.

Dans le récit de la Genèse, la distinction des sexes et la complémentarité (donc l'institution du mariage) est antérieur et ordonné à l'ordre exprès : "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la" Gen. I, 28. Par institution divine, le mariage à premièrement pour but la procréation et la génération des enfants. C'est ainsi qu'il est ordonné premièrement au bien de la société surnaturelle.

5. Si Paul VI, dans "Humanæ vitæ", rappelle que le soutien mutuel entre époux et la procréation dans le mariage ne peuvent être séparées, s'il condamne clairement la contraception artificielle, il ne rappelle pas la hiérarchie des fins, à savoir le primat de la fin de la procréation sur la fin de l'union. Ces deux principes ne sont pas sur le même plan et l'un est subordonné à l'autre.

Il faut rappeler alors l'enseignement du pape

Pie XI, dans son encyclique "Casti connubii" : la première fin est la procréation, qui ne consiste pas seulement à mettre au monde des enfants, mais à les éduquer, intellectuellement, moralement et surtout spirituellement, pour les mener à leur destin éternel : le Ciel. La seconde fin est l'assistance mutuelle entre les époux, qui n'est pas une assistance purement matérielle, ni une entente sexuelle ou sentimentale, mais avant tout une assistance et une union spirituelles. Dans cette encyclique, l'usage des moyens contraceptifs, définis comme "une chose honteuse et intrinsèquement déshonnête" est clairement condamné. Donc : "tout usage du mariage, quel qu'il soit, dans l'exercice duquel l'acte est privé, par l'artifice des hommes, de sa puissance naturelle de procréer la vie, offense la loi de Dieu et la loi naturelle, et ceux qui auront commis quelque chose de pareil se sont souillés d'une faute grave". Dans ses nombreux discours, Pie XII confirme l'enseignement de son prédécesseur.

Le flou entretenu et abusé sur l'ordre des fins, permettrait au nom du soutien mutuel un usage du mariage opposé à l'autre fin, mise en arrière. Ces tentatives sont des abominations, et nous ne pouvons que craindre qu'elles ne se développent dans les milieux catholiques, se disant les plus conservateurs. Ne voyons-nous pas nos fidèles, surtout les jeunes, partir vers d'autres prêtres, d'autres fraternités, plus laxistes en confession ?

La fin de la procréation est objective et de l'ordre du bien commun surnaturel ; il se peut, malheureusement, que l'union des époux, subjective et fondée sur la volonté des époux, disparaisse. Ce qui sauve un mariage, ce seront toujours les enfants et leur éducation chrétienne.

6. Il y a un autre fléau, à la mode. L'expression "l'amour de l'homme et de la femme est, sur terre, l'image naturelle la plus belle de la charité divine" est galvaudé par les partisans de la "théologie" du corps, pour lesquels, la sexualité humaine est la première école de religion... ainsi enseignée dans de bonnes écoles "tradis" ralliées parisiennes, et peut-être lyonnaises.

Après la création du couple humain, il y eut un événement terrible : le péché originel. Le péché originel a blessé l'homme dans sa nature même. La complémentarité, si elle reste naturelle, n'est désormais plus aussi évidente, ni facile à réaliser. L'homme est plus paresseux, égoïste et orgueilleux. L'exercice de l'autorité lui devient difficile. La femme est plus vaniteuse et indépendante. La soumission lui est difficile.

Le mariage est devenu une association où les deux parties sont "boîteuses". Les difficultés sont inévitables et les efforts de chacun sont nécessaires et cependant insuffisants. Seule la grâce, l'union à son principe, le Christ s'immolant pour nous, peut porter un remède efficace en amoindissant les effets du péché originel.

Catholiques ou protestants ? Ne devenons-nous pas catho-testants ? par l'abbé Jean-Baptiste Frament

Nous reproduisons un article de M. l'abbé Frament, paru dans le bulletin du prieuré de Versailles, suite à la messe du Cardinal Sarah, à Chartres cette année. La réputation que l'on prête à cet homme d'Eglise ne reflète pas certains de ses propos "philo-protestants", comme la notion de messe-repas.

La question peut nous surprendre, nous qui voulons fermement rester attachés à la foi catholique par la Tradition, mais les faits sont là. L'esprit protestant a envahi notre société civile et s'est infiltré dans l'Eglise par le néo-modernisme. De ce fait, que nous le voulions ou non, nous baignons dans une ambiance protestante. Aussi est-il nécessaire de vérifier si notre pensée n'a pas été trop imprégnée d'habitudes intellectuelles de type protestant.

Le point catholique à rappeler est l'objectivité de la foi et de la vérité. Dieu le Fils s'est incarné en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a fondé une Eglise visible et hiérarchisée, l'Eglise catholique, à laquelle Il a donné mission d'enseigner tous les hommes et de transmettre la grâce sanctifiante par le moyen des sacrements. Ainsi il n'y a qu'une voie de salut : l'Eglise catholique à laquelle il est nécessaire d'appartenir si nous voulons être sauvés. Autrement dit, et de manière claire : seuls les catholiques vont au ciel ; les non-catholiques vont en enfer.

Cette vérité, enseignée par Notre Seigneur Jésus-Christ et transmise par les Apôtres, a été condensée par l'Eglise dans la célèbre formule : "Hors de l'Eglise, pas de salut". La doctrine catholique est claire : pour se sauver, les hommes doivent recevoir la grâce sanctifiante qui est donnée par les sacrements dans l'Eglise catholique. L'appartenance à la société visible qu'est l'Eglise catholique et l'obéissance aux commandements sont le critère extérieur, visible, de salut. C'est un critère objectif.

Les protestants de leur côté affirment que chaque homme est directement en lien avec Dieu et que la simple foi (même sans les œuvres) suffit à assurer le salut. Les églises ne sont ensuite que les organisations humaines par lesquelles les croyants se retrouvent et s'organisent, mais le salut ne passe pas par cette organisation visible : il est donné directement par Dieu à l'homme. La notion d'Eglise est alors très vague et ses frontières ne sont pas vraiment définissables. Leur critère de salut est celui de la conscience personnelle qui juge de la foi du sujet et qui lui dit s'il se sauve ou non. C'est un critère subjectif.

Or, de plus en plus, se développe une attitude similaire chez nos fidèles, attitude qui vient du modernisme et qui est véhiculée par les milieux des paroisses modernes, des personnes fréquentant les charismatiques ou même des catholiques *Ecclesia Dei*. Cette erreur consiste à aborder les questions religieuses

d'un point de vue subjectif et non plus objectif. Cette manière nous vient notamment des protestants.

Par exemple, on dira sans discernement que le Bon Dieu aime tous les hommes et veut que tous les hommes soient sauvés ; qu'Il est juste et qu'Il ne condamnera pas un homme qui n'a pas eu connaissance de la vérité surnaturelle et qui est donc excusé de son erreur ; que l'homme qui est dans ce cas d'ignorance invincible, recevra nécessairement la grâce que Dieu ne refuse à aucun homme sincère et qui cherche Dieu du fond du cœur ; qu'un bon protestant, charitable et dévoué, vaut mieux qu'un mauvais catholique ; que les fidèles progressistes font souvent preuve d'une admirable charité envers leur prochain alors que nos fidèles traditionalistes sont plutôt renfermés sur eux-mêmes et pratiquent une religion très formaliste et donc très extérieure ; que les catholiques *Ecclesia Dei*, après tout, ont gardé la messe et le catéchisme traditionnels et qu'ils touchent plus de monde que nous qui nous enfermons dans un combat pour spécialistes de la théologie... Comme nous avons l'habitude d'entendre ce genre d'arguments !... Et peut-être même, avons-nous été parfois ébranlés dans nos convictions ?... Le résultat est classique : ces arguments mettent le doute dans notre esprit et fragilisent nos convictions catholiques.

Seigneur



Pourquoi ces (faux) arguments ont-ils cette force apparente et nous font-ils hésiter dans nos convictions ? Parce qu'ils déplacent le centre du problème. Au lieu d'aborder les questions du point de but objectif et surnaturel, ils s'intéressent au point de vue subjectif et humain. Or autant la réalité objective (même surnaturelle) est une et ferme, autant les aspects subjectifs d'une question peuvent être multiples et changeants, ce qui nous oblige à relativiser toutes nos affirmations... et finalement à relativiser même nos certitudes de foi. Pour sortir de ces sables mouvants, de ces marais gluants du subjectivisme, il suffit de reprendre les questions du point de vue objectif et surnaturel. Revenons à nos vérités de Foi.

Dieu offre sa grâce à tous les hommes et veut que tous les hommes soient sauvés. Bien sûr. Il est même de foi que Dieu propose à tous les hommes qui arrivent à l'âge de raison la grâce du salut de telle sorte que personne ne puisse dire qu'il est damné sans que ce soit de sa propre faute. Oui bien sûr ! Cela est encore vrai. Mais il faut préciser et distinguer entre la grâce sanctifiante qui donne la vie surnaturelle et les grâces

actuelles qui sont des aides passagères pour bien agir. Ainsi Dieu offre à tous les non-catholiques de nombreuses grâces actuelles qui les poussent, d'une manière ou d'une autre, à la conversion et à la réception, dans l'Eglise catholique et par l'Eglise catholique, de la grâce sanctifiante. Mais tant que l'homme ne s'est pas converti, ces grâces actuelles qui le poussent à la conversion (qu'on appelle grâces salutaires car elles poussent au salut) ne font pas que l'homme soit en état de grâce. Sans le baptême, il n'est toujours pas enfant de Dieu... Ainsi, Dieu donne à tous les hommes tout ce dont ils ont besoin pour se sauver, c'est-à-dire, concrètement, pour entrer dans l'Eglise et devenir catholique. Cette conversion comporte un acte extérieur d'adhésion à l'Eglise catholique.

On l'a compris : le point clé est donné par la grâce sanctifiante qui transforme l'âme du pécheur et qui lui donne une ressemblance avec Dieu. Ainsi le catholique médiocre et grincheux fera peut-être du purgatoire pour sa médiocrité et sa mauvaise humeur, mais au moins il finira au ciel car il aura vécu de la grâce sanctifiante. Tandis que le bon protestant, sympathique et aimable avec son entourage, sera récompensé sur terre de ses actes de vertu naturelle, mais file tout droit en enfer pour ne pas accepter la grâce sanctifiante qui le sauverait. Les actes du catholiques et ceux du protestants ne sont pas comparables car ils se situent dans deux ordres différents : le premier dans l'ordre surnaturel et le second dans l'ordre naturel.

N'est ce pas une vision trop formaliste du salut et de la religion ? Non certes ! Car le catholique qui pratique normalement sa foi, qui prie tous les jours, qui va à la messe tous les dimanches et qui se confesse régulièrement, malgré ses défauts, celui-là fait vraiment la volonté de son Père qui est dans les cieux. Le soi-disant "formalisme" demande une volonté persévérante pour obéir à la loi de Dieu et aux commandements de l'Eglise. Nous sommes corps et âme et nos actes extérieurs sont la manifestation de nos actes intérieurs. Ainsi, la monotonie du sacrifice quotidien plaisait davantage à sainte Thérèse de Lisieux parce qu'elle suppose un amour plus fort, plus résistant, plus ancré pour triompher de l'usure du quotidien. Les "grands" actes ont le danger d'être "grands" et de susciter l'admiration : l'orgueil y trouve une proie facile. Ainsi le soi-disant "formalisme" dont nous ferions preuve est en fait la pierre de touche extérieure de la réalité de notre charité intérieure. Rappelons que la valeur surnaturelle d'un acte se mesure au degré de charité de celui qui pose l'acte et non pas à la difficulté de l'œuvre accomplie. Ainsi la Vierge Marie qui balayait sa cuisine de Nazareth plaisait plus à Dieu et méritait plus que tous les missionnaires en train de "crapahuter" dans la jungle pour convertir de nouvelles âmes.

Par ailleurs, on entend aussi souvent, dans certains milieux, vanter les mérites respectifs de tel ou tel prêtre appartenant à telle communauté *Ecclesia Dei*. Loin

de moi l'idée de juger les personnes : on sait ce que pense Notre-Seigneur du pharisien et du publicain ! Ce jugement des personnes n'appartient qu'à Dieu ! Mais la vraie question est de savoir ce que valent les institutions auxquelles ils appartiennent. Car c'est une appartenance extérieure, publique, officielle. Et nous pouvons, et devons parfois même, juger des institutions et des positions officielles que ces institutions ont prises. Or sur ce point, les communautés *Ecclesia Dei* ont une position qui est fautive. Elles veulent défendre la Tradition en obéissant à des ordres de supérieurs qui vont contre cette Tradition. Elles se retrouvent en pleine contradiction objective, et tentent habituellement une justification subjective... Encore une manière issue du néo-modernisme de penser et d'aborder les problèmes.

Un exemple retentissant de cet abord subjectif a été la réception par les milieux *Ecclesia Dei* du sermon du Cardinal Sarah lors du pèlerinage de Chartres. Ce sermon a été vanté comme admirable, le cardinal a été présenté comme un courageux défenseur de la foi, un "saint" même... Pour quel motif ? Parce qu'il s'est opposé sur certains points au pape François ? Parce que, défenseur d'un concile simplement moderniste, il s'est opposé à un pape promoteur d'idées progressistes ? On croit rêver ! Le texte a suffisamment été publié sur le net : le cardinal invite les prêtres à cesser de critiquer le nouveau rite (en cessant les disputes liturgiques) et à célébrer les deux rites selon l'esprit du concile Vatican II ! Il ne fait aucune (!) référence à la Tradition : ses seules références sont l'Écriture Sainte et le magistère conciliaire et post-conciliaire ! L'essentiel de son discours est centré sur l'homme : l'homme dépouillé sans Dieu, et par contraposition, les biens que Dieu et la religion apportent à l'homme, parmi lesquels la paix et la joie trouvées dans une expérience de Dieu ! Il n'y a là objectivement qu'un discours rempli des idées modernistes. Que subjectivement les *Ecclesia Dei* aient l'impression de résister au progressisme du Pape est possible. Mais c'est pitoyable ! La solution à la crise moderniste n'est certainement pas là ! Tout au plus ce genre d'attitude endormira les *Ecclesia Dei* dans leur (fautive) bonne conscience de résister.

Ainsi le subjectivisme, largement véhiculé par le protestantisme, a envahi en profondeur les milieux catholiques. Il est urgent d'ouvrir les yeux sur ce danger et de nous réhabituer à penser et à parler selon la vérité objective, en laissant les arguments subjectifs à leur place qui, si elle n'est pas nulle, n'en reste pas moins mineure. Revenons à la profession pleine, claire, entière de la foi et à la condamnation totale, définitive, des erreurs. Comment vouloir plaire à Notre Seigneur (l'Époux) si on ne combat pas tous ceux qui attaquent son Eglise (l'Épouse) ? "Qui diligitis Dominum, odite malum" (Ps. 96, 10).

La pierre de touche de l'amour de la vérité, c'est la haine du mal, rappelait Ernest Hello.

“La Sainte Vierge d’après les Pères” par l’abbé Barbier

Chapitre CXXVI, “Marie, Mère de Dieu”, Tome II, pp. 490-492

Le Fils unique de Dieu est devenu le Fils de l’Homme, afin qu’ayant créé le monde, Il en fut le Rédempteur. Et ce Dieu de majesté, en s’incarnant dans Marie, ne s’est point souillé en naissant de la Vierge, pas plus qu’il s’est souillé en créant l’homme de la poussière et de la boue.

Si le soleil ou le feu touche la boue, il purifie ce qu’il touche, et il ne se salit pas lui-même. Sa miséricorde qui est la cause de son Incarnation et de sa Nativité, n’est pas une injure pour lui ; il n’est point incroyable qu’il soit né de la Vierge, lui qui a pu former Adam d’une terre vierge et la première femme d’une côte vierge. Dieu, qui aimait son Fils comme lui-même, qui l’avait engendré égal à lui de son cœur, donne ce même Fils à Marie, pour être naturellement l’unique et même commun Fils de Dieu et de Marie.

Toute créature a été faite par Dieu, et Dieu est né de Marie. Dieu a tout créé, et Marie a engendré Dieu. Dieu qui a fait toutes choses, s’est fait lui-même de Marie ; et c’est ainsi qu’il a refait tout ce qu’il a fait. Celui qui a pu faire toutes choses de rien n’a pas voulu les restaurer, ayant été violées, sans Marie.

Il est dit de Marie-Madeleine qu’elle avait choisi la meilleure part. Quelle part et combien grande est celle de la bienheureuse Vierge Marie ! dit saint Anselme. Qui peut en parler dignement ? Quelle est cette part ? Oh ! que Marie choisit la meilleure ! cette part qui reçoit une louange magnifique, cette part qui ne lui sera point ôtée. Oh ! quelle grande douceur de Dieu remplit la bienheureuse Vierge quand le Saint-Esprit survient en elle, que la vertu du Très-Haut la couvre de son ombre, et qu’elle conçoit du Saint-Esprit ! Que ne

goûtait pas de Dieu celle en qui la sagesse de Dieu habitait cachée, s’étant formé un corps dans son sein ! Le Christ, dit l’Apôtre, est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.

Or, Jésus est en Marie, ; donc la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, et tous les trésors de la sagesse et de la science sont en Marie.

Le Fils unique de Dieu est né deux fois, dit saint Fulgence ; une fois du Père, une fois de la Mère ; le Verbe est né du Père, le Verbe fait chair



est né de la Mère. C’est l’unique et même Dieu, Fils de Dieu, né avant les siècles et né dans les siècles ; et l’une et l’autre nativité est du seul et même Fils de Dieu : la divine, selon laquelle le Créateur coéternel au Père est Dieu ; l’humaine selon laquelle s’anéantissant lui-même et prenant la forme d’esclave, il a été conçu dans le sein maternel pour se faire homme ; et le même Dieu fait homme est sorti du sein de sa Mère ; et le même Dieu fait homme a été attaché à la Croix ; et le même Dieu fait homme s’est reposé dans le tombeau, et il est descendu aux enfers, et il est ressuscité d’entre les morts.

La divinité du Christ n’est pas séparée de celle du Père, puisqu’au commencement était le Verbe, et que le Verbe était en Dieu, et que le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout a

été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n’a été fait sans lui. Et son humanité n’est pas étrangère à la nature de la Mère, puisque le Verbe s’est fait chair et qu’il a habité parmi nous. Cette nature, qui est toujours engendrée du Père, a pris notre nature, à l’exception du péché, afin de naître de la Vierge.

La nature éternelle et divine ne pouvaient en aucune manière être conçues dans le temps et naître dans le temps de la nature humaine ; il fallait que l’ineffable Divinité prît elle-même la nature humaine par la conception et la nativité dans le temps. C’est ainsi que Dieu éternel et véritable est conçu et né véritablement de la Vierge dans le temps. Car dit le grand Apôtre, lorsqu’est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, fait de la femme, fait sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, et pour que nous reçussions l’adoption des enfants.

C’est à dire, ce Dieu qui est naturellement l’unique Fils de Dieu le Père s’est fait naturellement le Fils de l’homme. Saint Jean l’évangéliste confirme cette vérité ; car après avoir dit : le Verbe s’est fait chair, et il a habité parmi nous, il ajoute : et nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Ainsi ce créateur et Seigneur de tous les esprits, de tous les corps, c’est-à-dire de toutes les natures, a créé la Vierge, devant être créé de la Vierge ; et de cette Vierge qu’il a faite, il fait sa Mère, quand ce Dieu immense et éternel a pris pour être conçu et pour être enfanté la matière de la chaire de la Vierge, afin que, selon la vérité de la forme d’esclave, ce Dieu se fit miséricordieusement homme, et que, selon la forme de Dieu, ce même Dieu, restant homme, gardât sa vraie nature divine.

à suivre...

Carnet paroissial... Deo Gratias !

Ont été régénérés par le baptême : d'Aniello le 23 juillet.

à Lyon : Baptiste, fils d'Emmanuel et Claire Merlo, le 21 juillet.

à Bourg de Péage : Paul, fils d'Alexandre et Marie-Reine Scotto

A reçu la Sépulture de l'Eglise :

à Lyon : madame Marie-Joséph Burdin, le 22 juin.

Se sont mariés devant Dieu:

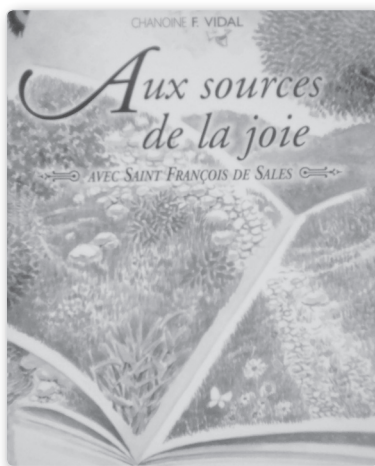
à Estoublon, monsieur Pascal Morel et mademoiselle Blandine Aubanel, consentements reçus par M. l'abbé Camper.



“Aux sources de la Joie avec Saint François de Sales” du Chanoine Vidal par l'abbé Cyprien du Crest

Qui a dit que la vie chrétienne était compliquée ? Saint François de Sales, directeur spirituel de milliers d'âmes se charge de réfuter cette affirmation. Le P. Vidal nous fait découvrir la spiritualité de ce grand saint mort à Lyon. Par des citations de l'évêque de Genève et les exemples de sa vie, en des thèmes simples de la vie spirituelle, nous sommes conduits jusqu'au sommet de la sainteté, avec le sourire.

Faire la volonté de Dieu en prenant la croix que Dieu nous destine (Soyez colombe non seulement par l'oraison, mais encore dedans votre nid et avec tous ceux qui sont autour de vous), avoir une attitude simple envers Dieu, franche avec le prochain,



progressant par l'humilité, se remettant tranquillement entre les mains de Dieu. Sans négliger la difficile acceptation de nos faiblesses ni la rigueur dans notre quotidien : tenue, douceur (la vie quotidienne est une merveilleuse maîtresse de sainteté).

De ces pages se révèle une spiritualité réaliste, pleine de bon sens, axé sur quatre thèmes : simplicité, douceur, humilité, paix. Rien n'est laissé de côté pour progresser dans tous les états de vie.

Un livre de spiritualité apaisant pour les âmes emmêlées, stimulant pour les âmes fatiguées ou doutant d'elles-mêmes, à digérer tranquillement.

DATES À RETENIR :

Samedi 15 :

Pèlerinage de rentrée du Prieuré à Ars
(Feuille d'inscription sur la table de presse)

Lundi 17 : au Prieuré à 20h30

reprise du cours de doctrine chrétienne des adultes

Mercredi 19 :

Reprise des catéchismes : messe de rentrée à 17h00. Cercle des Adolescents à 19h00 avec l'abbé du Crest. (Feuilles à rendre avant la rentrée)

Mercredi 19, vendredi 21 et samedi 22 :

Quatre-Temps, jeûne et abstinence pour les membres du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X, de conseil pour tous.

Jeudi 20 : au Prieuré, à 20h30,

Cercle des foyers chrétiens.

Lundi 24 : au Prieuré à 20h30

reprise du cours de Philosophie

Mercredi 26 : au Prieuré à 20h30

reprise du catéchisme des adultes débutants

Mercredi 27 : au Prieuré

à 19h00, catéchisme pour les adultes débutants

Dimanche 30 :

A la sortie des messes, quête pour les prêtres.

Samedi 6 octobre :

Journée annuelle du Rosaire Vivant, ouverte à tous
Merci de vous inscrire avant le 20 septembre :

Mme Guérin : 06.09.13.23.43
ou Mme Gennaro : 06.17.37.28.97

Pèlerinage de à N.D. de l'Ozier (tracts)

Samedi 13 et Dimanche 14 octobre :

Pèlerinage des 16-30 ans à N.D. de la Salette.
avec M. l'abbé du Crest (voir affiche).

Du 27 au 29 octobre :

Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes.

VOS ABBÉS

Prieuré : 09.50.38.69.89
 M. l'abbé Béтин : 06.88.9199.58
 M. l'abbé du Crest : 07.68.68.60.33

CATÉCHISME

Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6^e
 Responsable : M. l'abbé du Crest
 3 groupes
 Tous les mercredis de 17h00-18h00
 (sauf vacances scolaires)

Pour adolescents

Responsable : M. l'abbé du Crest
 un mercredi sur deux
 de 19h00 à 20h00
 (sauf vacances scolaires)

Pour adultes débutants

Responsable : M. l'abbé Béтин
 un mercredi sur deux : de 19h à 20h

Pour adultes

Responsable : M. l'abbé Béтин
 un mardi sur deux : à 20h30
 Thème : Catéchisme de la Crise

Chapelle de la Mère de Dieu

Pour enfants jusqu'à la 6^e
 Responsable : M. l'abbé du Crest
 un dimanche par mois

MESSE DES MAMANS

Responsable :
 Messe une fois par mois,
 suivie d'un « thé - conférence »

MESSE DES PÈRES

Responsable : M. J. Colas
 Messe tôt une fois par mois,
 suivie d'un petit déjeuner roboratif

SERVICE DE MESSE

Organisation : M. l'abbé du Crest
 Responsable :

RÉPÉTITIONS DE LA CHORALE

(grégorienne et polyphonique)
 Responsables :
 Tous les dimanche à 10h00

CERCLES DE TRADITION

Cercle des Foyers chrétiens

3ème jeudi à 20h30
 à la chapelle

Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

TIERS-ORDRE SAINT-PIE-X

Aumônier : M. l'abbé Béтин
 Récollecion 1 journée par trimestre

FOYERS ADORATEURS

Aumônier : M. l'abbé Béтин
 Responsable :

SCOUTISME

Groupe Saint Jean

Chef de groupe : M. Jean Colas
 Aumônier : M. l'abbé du Crest

COURS DE PHILO

Responsable : M. Debot
 un lundi sur deux à 20h30

CERCLE DE L'IMMACULÉE

Responsable : M. F. Toussaint
 Aumônier : M. l'abbé du Crest

JEUNES PRO. DE LYON

Responsable :
 Aumônier : M. l'abbé Béтин
 Messe et réunion une fois par mois

MJCF

Responsable : M. E. Pérez

BANQUE ALIMENTAIRE

Responsable : M. J. Desprès

LINGES LITURGIQUES

Aubes et ordre des soutanelles :

Responsable : Mme J. Colas

Nappes et linges d'autel :

Responsable : M. et Mme Vilegas

VIERGE PÉLERINE

Responsable : M. l'abbé du Crest

MÉNAGE DE LA CHAPELLE

Responsable : Mme V. Patout

REPAS DES PRÊTRES

Responsable : M. l'abbé Béтин

FLEURISTES

Responsable : Mme P. de Montfort

BULLETIN L'AIGLE DE LYON

Journal du Prieuré Saint-Irénée
 23 quai Perrache
 69002 Lyon
 Directeur de la publication :
 Abbé V. Béтин
 lyon.fssp@free.fr

HORAIRES DES MESSES

LYON

Prieuré Saint-Irénée
 dimanches et fêtes :
 8h30 : messe basse
 10h30 : messe chantée
 18h30 : messe basse

en semaine :

18h00 : chapelet
 18h30 : messe basse
 messes supplémentaires, se renseigner

VALENCE

Chapelle de la Mère de Dieu
 place de l'église
 (portail vert en face du n° 5)
 26300 bourg de péage
 dim. et fêtes : 11h00

CHAMONT

Eglise Saint-Barthélemy
 38890 Saint-Chef
 09 50 38 69 89 (Lyon)
 dim. et fêtes : 8h00

DOMBES

Ecole Saint-Jean Bosco
 01240 Marlieux
 04 74 42 86 00
 dim. et fêtes : 10h30
 et 9h00 (année scolaire)

Chapelle du Sacré-Cœur

155, route du grobon
 01400 Châtillon/Chalaronne
 04 74 42 86 00 (Marlieux)
 dim. et fêtes : 8h30

BEAUJOLAIS

Couvent Saint-François
 Morgon
 69910 Villié-Morgon
 dim. : 10h00 et 18h00

Eglise Saint-Cyr

Ambérieux d'Azergues
 69480 Anse
 04 37 49 93 61
 dim. et fêtes : 10h00

MONTS DU LYONNAIS

Ecole de La Péraudière
 69770 Montrottier
 04 74 70 13 26
 dimanche (année scolaire) : 11h00